



**SALM-KYRBOURG (FRÉDÉRIC-ERNEST OTTO, PRINCE DE)**, descend d'une ancienne et illustre maison souveraine de l'Allemagne, et par sa mère, princesse de Hohenzollern, de la branche aînée de la maison de Brandebourg. Son père, le prince Frédéric de Salm-Kyrbourg, habitait la France depuis plusieurs années, à l'époque de la révolution en 1789. Il avait fait élever, à grands frais, un bel hôtel à Paris, et paraissait regarder le pays où il se plaisait comme une seconde patrie. Ce prince avait en toute occasion manifesté les principes les plus généreux, et embrassé avec ardeur la cause d'une sage liberté. Il n'en fut pas moins immolé pendant le règne de la terreur, et périt sur

l'échafaud, en 1794, peu de jours avant la chute de son persécuteur, l'implacable Robespierre. Son fils unique, resté orphelin à l'âge de cinq ans, fut élevé par sa tante, la princesse de Hohenzollern, née, princesse de Salm-Kyrbourg, qui trouva quelque adoucissement aux peines cruelles que lui causait la mort tragique d'un frère chéri, dans les tendres soins qu'elle prodiguait au dernier rejeton de sa famille. Tous les biens du jeune prince, en France, avaient été dissipés après la mort de son père, et sa principauté, située sur les bords du Rhin, avait été réunie à la république. En 1803, à l'époque de la paix de Lunéville, la princesse de Hohenzollern, obtint, en indemnité pour lui, une principauté souveraine dans le ci-devant évêché de Munster, faisant partie de la confédération rhénane. Le prince de Salm-Kyrbourg, destiné dès lors au service de France, entra à l'école militaire de Fontainebleau en 1806. Il était, à cette époque, âgé de 17 ans. Sa jeune imagination s'enflammait au récit des victoires remportées par les armées françaises. Il brûlait du désir de partager leurs dangers et leur gloire. Dix mois après son entrée à Fontainebleau, il s'échappa de l'école, et força ensuite son gouverneur à l'accompagner en Pologne, où était alors le quartier-général de la grande-armée. Il fut nommé, à son arrivée, sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> régiment de husards, et quelques jours après, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon. En cette qualité, il fit la campagne de 1807, et se trouva au combat d'Elsberg et, à la ba-

taille de Friedland. Son début dans la carrière des armes fut brillant, et il montra dès les premières affaires de l'intrépidité et du sang-froid. Il n'avait pas encore 18 ans, et ses traits portaient alors l'empreinte de l'enfance, mais nul danger ne l'effrayait. Napoléon sentit bientôt pour lui une affection particulière, et lui confia souvent des missions qui auraient flâté le courage d'un vieux guerrier. Après avoir passé par les grades de sous-lieutenant et de lieutenant, il reçut celui de capitaine en Portugal, où il servit sous les ordres du général Junot. Avec une faible escorte de 100 hommes, il eut la mission honorable de parcourir un pays presque en entier insurgé, pour inspecter et passer en revue plusieurs corps français et alliés, et pour examiner les hôpitaux, afin d'en rendre un compte détaillé au général en chef. Après la campagne de Portugal, il rejoignit à Madrid le grand-duc de Berg (*voy. MURAT*), et se trouva à la fameuse révolte du 2 mai 1808, pendant laquelle il remplit plusieurs missions importantes, et échappa, avec un grand bonheur, aux dangers qui l'entouraient de toutes parts. Au mois de juin de la même année, il était auprès de Napoléon, au château de Marac, près de Bayonne; ce prince lui donna l'ordre de se rendre à Figuières avec une dépêche pour le général Reille, dont il attendait des communications secrètes sur l'état de l'armée sous ses ordres. Le prince de Salm accompagna ce général au siège de Roses, ainsi que dans les différentes sorties qui furent faites pendant son sé-

jour à Figuières. Il repartit ensuite avec une dépêche pour Napoléon, dépêche qui renfermait tous les détails demandés, et dans laquelle était en outre fait mention des difficultés que le général éprouverait à se maintenir long-temps dans un pays en pleine insurrection, avec un corps d'armée composé en partie de Toscans et de Piémontais, si un renfort de troupes ne venait seconder ses efforts. Le général Reille donna au prince de Salm une escorte de dix cavaliers, et sur l'observation combien elle était faible, il lui demanda s'il avait peur? « Maintenant, répondit le jeune officier, je n'accepterais pas un homme de plus, » et il partit. A peine arrivé à quatre lieues de Figuières, et presque en vue du fort de Bellegarde, occupé par les Français, il est entouré par une bande nombreuse de miquelets et par des soldats du régiment de Soria. Décidé à sauver ses dépêches ou à mourir, il opposa la plus vive résistance à l'attaque des Espagnols. Déjà il était parvenu à se faire jour au milieu d'eux, et espérait se sauver, grâce à la vitesse de son cheval, lorsqu'en franchissant un fossé, il tombe percé d'une balle. Profitant du peu de temps et de forces qui lui restaient, il déchire entre ses dents sa dépêche, en enfouit les morceaux sous des cailloux, et se soulevant par un dernier effort, il se dispose à vendre chèrement sa vie; mais bientôt, accablé par le nombre, il est fait prisonnier. Toute son escorte avait péri, à l'exception de deux hommes. Les Espagnols emmenèrent leur captif d'abord à Tar-

ragonne, et ensuite à Gronne. Cette dernière place fut longtemps assiégée par les troupes françaises, et à chaque revers que les Espagnols éprouvaient, le peuple et les soldats de cette nation demandaient à grands cris la tête du prince prisonnier, qui avait à leurs yeux un tort de plus que ses autres compagnons d'armes, par son titre de grand-d'Espagne de la première classe. Après neuf mois d'une dure captivité, il obtint enfin du général en chef Reding, la permission de rentrer en France, sur sa parole d'honneur de ne point servir contre l'Espagne. Reconduit aux avant-postes français, il joignit ensuite à Barcelonne une colonne de 3000 hommes, commandée par le général italien Lechi, chargé d'escorter en France des prisonniers espagnols. Harcelée en route, cette troupe fut tellement affaiblie par les différens combats qu'elle eut à soutenir, qu'à peine la moitié en passa la frontière. Le prince de Salm, de retour à Paris, où il arriva dans un état de santé déplorable, par suite des souffrances de sa captivité, y reçut bientôt l'ordre de se rendre auprès de Napoléon, à l'armée d'Allemagne. Il reprit son poste d'officier d'ordonnance, le 3 juin 1809, à Schoenbrunn, assista à la mémorable bataille de Wagram, après laquelle il reçut la croix de la légion-d'honneur, et fut nommé chef d'escadron. Quelque temps après, il eut le commandement du 14<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, et fut envoyé en Italie. Il établit dans son corps la discipline la plus exacte, et donna dès-lors lui-

même l'exemple de la plus grande régularité. L'empereur avait toujours traité son jeune officier d'ordonnance avec bonté, et même avec une familiarité toute paternelle. Le sachant assez léger dans ses liaisons, et passionné pour tous les plaisirs de son âge, il lui répétait presque chaque fois qu'il le voyait la même question : « Eh bien, prince, sommes-nous sages ? » Impatienté un jour du rire des courtisans qui accompagnaient toujours ses paroles du maître, le jeune homme répliqua : « Si vous sommes sages ! eh mais, sire, je ne réponds que de moi. » Tandis que le prince de Salm, peu occupé de ses intérêts particuliers, consacrait sa vie entière au service de la France, le chef de l'état, par un trait de plume et une nouvelle ligne sur la carte, réunissait à l'empire français la petite principauté de Salm, ainsi que les villes anseatiques, la principauté du duc d'Arenberg, et autres possessions de princes allemands. Celle de Salm devait faire partie du département de la Lippe. Le prince la possédait en commun avec le prince de Salm-Salm. Ils reçurent, il est vrai, en indemnité de leur souveraineté et des droits utiles, une rente inscrite au grand-livre de la dette publique ; mais ils la perdirent par suite des événemens de 1814, et la principauté de Salm se trouve maintenant réunie à la monarchie prussienne. Le prince de Salm-Kyrbourg s'est depuis retiré du service, et habite alternativement la France et l'Allemagne. Il est décoré des ordres de la légion d'honneur,